

Chòcun dou daï montrove la Suzanna ;  
Le n'in troblit (1), par comblo de môleheur.

Vos aide vu codre par le charrire (2),  
Dechavelò (3) et los is picarlous (4),  
Ina mandrilli (5) accoutrò de paillire (6). . . . .  
V'est la Suzon que court ou rendez-vous.

Filli qu'ou boï laisse abadò sa chura,  
Det pindre gorda, o y a de loups garous ;  
Se méfiò dou saï, de la fraïchura,  
Et se garò d'ou chant dous rossignous.

Je vais compléter cette étude par quelques extraits d'un véritable poète du crû, M. J.-B. Gutton, auteur anonyme de plusieurs petites pièces de vers remarquables et éditeur pseudonyme d'un dithyrambe, qui a obtenu l'honneur d'une mention dans le Dictionnaire des patois de M. Onofrio ; elle est intitulée *Hymna à la Concorda*, et fut composée pour cimenter l'union de deux Sociétés lyriques dont la rivalité avait quelque peu passionné le pays. Le poète, après avoir énuméré les tristes fruits de la noire Discorde, chante avec entrain les bienfaits que répand dans les cœurs la Concorde.

Corajo, mos amis, que toujor la raïson,  
L'amitié, lo bon sins seïant lo diapason

- (1) *Troblit*, troubler, perdre l'esprit.  
(2) *Charriri*, chemin à char, charolette.  
(3) *Dechavelò*, toute échevelée.  
(4) *Picarlous*, *piquerla*, chassie qui s'attache aux cils (en celte, *piq*) ; d'où piquants ou poils de porc-épic.  
(5) *Mandrilli* (italien *mandriale*, *mandrino*, père, grossier, mal mis), fantôme, mannequin ; épouvantail pour les oiseaux.  
(6) *Paillire*, morceaux de toile effilée, que l'on met devant le front des bœufs pour les défendre des mouches.